

les rencontres poétiques de montpellier

proposées par la librairie Sauramps

Rendez-vous mensuel avec
un auteur & une œuvre

HÉLÈNE SANGUINETTI

Premières Rencontres

1999 ~ 2000

Jacques Serena
Emily Dickinson / Patrick Reumaux
Sabine Macher
Franc Ducros
François Bon
Jean-Paul Michel
Jacques Laurans
Gustave Roud / Hervé Piekarski
Isabelle Pinçon
Esther Tellermann

Deuxièmes Rencontres

2000 ~ 2001

Hubert Colas
Vannina Maestri
Roger Laporte
Valérie Rouzeau
Bernard Vargaftig
Emmanuel Laugier
Pierre Bergounioux
Nathalie Quintane
Dominique Meens
Christophe Fiat

Troisièmes Rencontres

2001 ~ 2002

Michaël Glück
Yehuda Amichai / Michel Eckhard-Elial
Yves Di Manno
Gérard Haller
Anne-James Chaton
Ariane Dreyfus
Emmanuelle Pireyre
Philippe Beck
Florence Pazzotti
Anne Parian

Quatrièmes Rencontres

2002 ~ 2003

Jean-Patrice Courtois
Stéphane Bouquet
Isabelle Garron
Olivier Appert
James Sacré
Anne Talvaz
Antoine Emaz
Caroline Dubois
Nicolas Pesquès

~

Lecture

du mardi 21 octobre 2003

Les Rencontres Poétiques sont chaque mois comme une ouverture sur "l'atelier du poète". Rencontre d'un auteur mais d'abord d'un texte – inédit ou extrait d'une œuvre en cours – la lecture sera suivie d'un échange ouvert sur l'espace que son écoute aura dévoilé.

Plus qu'une suite intentionnellement dictée par le parti pris d'une esthétique contre (toutes ?) les autres, il s'agit d'une succession ouverte de rencontres particulières. Nous voudrions y donner à entendre la diversité des voix et montrer le chemin chaque fois singulier qui mène de l'expérience à l'expression dans une langue aventureuse. Prolongement de ces moments, les cahiers en sont la mémoire précieuse, le qui-vive.

Comme presque tous les corvidés, les pies sont omnivores – se nourrissent d'insectes + autres invertébrés, couvées, oeufs d'autres oiseaux, tout petits mammifères, feuilles, fruits, cadavres d'animaux.

Fréquentent les alentours des décharges publiques durant l'hiver.

Voix: jacassements rapides: chakchak chakchak.

(Une pie)



la boutique d'écriture

Maquette & Fabrication
Clémence Hiver (Sauve – Gard)

Direction régionale
des affaires culturelles
Languedoc-
Roussillon



cinquième série ~ cahier numéro 41

Une **pie** elle jubile, elle
ronronne dans la promesse du riz
puis une autre, ver par ver, plus loin
moutons qui bêlent puis comme un renard,
on voudrait l'impossible toujours or,
c'est un chien
plus loin joueurs de boules,

aucun soldat par bonheur sur la petite route

Du ciel du ciel il est ivre, il est plein de lui-même,
et il passe sur les bosses du chagrin, gommant,
coloriant puis
la nuit vient
et sa couronne plaît à toutes les jeunes filles

Laisser parler – capter ces *voix* qui montent de partout – donner une forme (et une forme qui résiste) au magma, au bric-à-brac – univers dont est fait l'être que nous sommes un moment sur la terre. Revient pour moi toujours l'inépuisable question du *qui suis-je*, par là, de l'origine et du devenir, beaucoup de passé nous parcourt encore, beaucoup de futur nous parcourt déjà. C'est l'expérience du « métis » qui m'habite. Voilà la réalité qu'il faut parvenir à soulever, morcelée et unifiée, immense et minuscule. C'est ce visage fait de tout que j'appelle un sans-nom, d'autres l'appellent peut-être poème.

Une pie est un texte inédit. Un moment de repos entre deux Aventures, on laisse flotter les rênes, le danger y est plus doux, ironie et naïveté y restent aussi grandes ; c'est le moment de la nage où l'on utilise son souffle sans savoir, ou bien on fait ami-ami avec l'eau, et plus aucun bruit, cela glisse et voici le rivage, le bruit des hommes, la succession des jours, rien.

Et le lendemain
un **garçon** dont on ne connaîtra jamais le nom, prend
une fleur dans ses larmes, de papier la fleur
suce un moule à sable
c'est plein de bulles sur sa langue
elles montent éclatent contre les néons du magasin

– Qui se cache en haut ? Qui a froid dans les rayons de
peinture micro-ondes vis tapis loquets moquettes ?
Dehors,
un peu de vent
enflamme le trottoir
pour le garçon planté entre les caisses, il y a qui pleure
et qui sourit et d'un revers de manche, renifle!

(un vrai nom l'appelle qui reste tâtonnant encore)

Dehors, un peu de vent
invente vérité
« *Tant de nageurs au départ ! des torches vives
des héros le corps huilé contre le froid pour cette
course en plein hiver, Et s'entêtant, à voix si basse
(celle passée dedans) ton enfance prend la même place,
elle ment aussi à son tour, elle se démêlera sur la mer* »

Quel dédale sous les platanes

jour de **mars** avec un nouveau-né dans le
cœur Et
pendant ce temps, de l'autre côté du visage, attaque
d'une bête stupide – *Le monde sera renversé !*

Chaque jour, ainsi,
nains et géants se croisent, une fée
indulgente leur sourit « *j'ai tant d'aiguilles encore à
enfiler !* »

Goutte de sang
se fiance dans la poussière, Soleil notre père y
croit (autant qu'il peut) car sans drame d'amour,
la bouche gèle le bout des doigts durcit les yeux
s'enfouissent et la belle robe ne bruit plus en tombant
sur les dalles de la chambre

« *J'étouffe sous ma viande* » C'est un hanneton qui
passe, un air de jeune coq, car il fait plus chaud pour
tous, aujourd'hui,
les **nerfs** ressortent même dans les bas-côtés,
on entend naître et vieillir puis
on entend l'eau, l'athlète, un thorax de panthère,
l'espoir (immortel)

RIEN

des coups de pioche, et des coups de pioche,
rien, que du tordu et du desséché,
sans fond, sans air,

*« Loin d'hier,
c'est aujourd'hui le trou laissé ouvert pour grincer et
nier, c'est quoi c'est quelqu'un il a bu il parle à la lune,
sais-tu, petite, j'ai été roi »*

un ver n'y vit pas, mélasse et barbouillis peut-être,
et
petits bouts de merde (humaine, de chat, de chien)
peut-être,
à leur façon

Demain, ce jour, qui sait (cette horreur)
aura enfanté un paquet vibrant sur la porte
ou pire horreur pire !

On attend on attend
on espère parfois un
nuage qui s'émeut au désastre, ou bien c'est lui que la
Déesse-aux-Yeux-Fermés envoie, il remonte le drap
subtil, souffle le divin songe, une sorte d'oubli, trois
pétales soyeux d'oubli qui réveillent la langue

Ce jour

accroupi tout le jour, avec des **paroles** accrochées à la langue, oh, comme elle pend alors jusqu'aux pieds, d'aucun mauvais ou envieux souhait pourtant fait dans la clairière pas de charrette embourbée jusqu'à l'essieu et pas de corde pour se pendre, on aime vivre on aime nouvelles guêpes et déjà soif, déjà des poses, leçons de baisers sur le trottoir avec les deux chiens à promener pendant ce temps pissent contre une roue, mur, garage, borne, le vent de la rue est peu chasseur ce jour, *Si tu savais ce qu'il m'a dit de toi quand tu* C'est perdu, de la pluie bientôt, terre en serait ravie toutes les fleurs les escargots et d'autres beaucoup d'autres, dessous, en ce moment dressés collés sous ton couvercle, terre !

Debout, dans souvenir d'odeur de fleur

d'une princesse bercée par un nuage – un cavalier venu de là, son manteau grand ouvert, large pour la prendre, la rendre au ciel qui a ses yeux

C'est être peu utile qui l'est vraiment, qui juge qui ?

Et c'est un **chant** à base de filasses, vol de frelons dorés,

une odeur de bouc et la divagation du berger s'y mélangent (berger de tout, un(e) qui garde en regardant, puis qui oublie)

Et préférant parler à crête d'arbre et lune Un chat une feuille s'échappant ensemble

« *Amie, j'ai l'âme lourde ce soir, m'accompagneriez-vous un peu ? Oh, le voudriez-vous ?* »

Puis la mer,

Des garçons aux grandes culottes se jettent
d'un haut rocher, Un en souliers a peur de sans savoir
ce qui dessous toujours palpite

comment tomber comment dans
l'obscurité, et une fille passe sur le trottoir avec des
seins des joues se moquent ceux d'en bas *torpille*
ordure yeux morts se rouvrent touchant le sable ?
contre le vent dessous des jupes des algues au bout
des doigts,

Qu'il saute !

(et que meure le jeune homme tatoué avec croix d'or
sur la poitrine qui emporte la fille jusqu'au bar)

« Vous connaîtrez Merdone, mon atelier, près des
docks, on y respire l'odeur du large, même les fenêtres
fermées »

et pas chassés d'un garçon jusqu'au petit
bateau pour jouer
N'en sait rien le jet d'eau ni le miaulement d'un tigre
beaucoup plus loin il y a des griffes sur la terre
L'œil nu les voit

Et dans la boîte d'allumettes les range à plat
avec les hameçons, les fèves, une couronne de roi
Qui que vous soyez, soyez d'abord l'intérieur des
yeux Puis la bouche de là viennent les nourrissons,
les sans-nom

Tête d'un chien se lève vers Celui qui le regarde avec la main,

échangent Douceur sur le chemin tombe une pluie très fine un peu de soleil enchante l'air de mai, sur le chemin de terre où flottent trois peupliers, les femmes viennent en promenade Vieillesse ! tes griffes de soie, tes crocs d'enfant

Dans le fossé, l'eau circule malgré herbes, brindilles, moustiques ou demoiselles juste nées, un chien qui garde aboie deux **cyclistes** ont peur pour leurs mollets, des figues sous leurs fleurs ne verront rien de ce jour-là,

© Hélène Sanguinetti, 2003

Née le 3 mars 1951 à Marseille, Hélène Sanguinetti vit et travaille en Arles.
Elle écrit depuis toujours mais n'a proposé ses textes à la publication que très récemment :
D'ici, de ce berceau, Flammarion, avril 2003
De la main gauche, exploratrice, Flammarion, janvier 1999
Elle a participé à plusieurs revues en France et aux USA (traduction d'Ann Cefola).